HOMMAGE de l'AUT

PATHOLOGIE VÉGÉTALE. — *La pourriture de l'inflorescence du Palmier-dattier (Khamedj)*. Note de M. C. CHABROLIN.

En 1925, Cavara a écrit sous le nom de *Mauginiella Scættæ* (nouveau genre et nouvelles espèce), d'après des échantillons originaires de Cyrénaïque, un Hyphomycète parasite de l'inflorescence de Palmiers-dattiers mâles dont il provoque la pourriture (*C. R. d. R. Acc. Naz. dei Lincei*, 1925, p. 65). Nous avons retrouvé la même maladie, qui affecte à la fois des inflorescences mâles et les inflorescences femelles, sur les Palmiers-dattiers des oasis du Djérid (Sud-Tunisien) et sur ceux utilisés comme arbre d'ornement dans la région de Tunis. Nous avons ainsi pu établir son identité avec les affections décrites sous les noms de Khamedj (TRABUT, *Comptes rendus*, 1912, p. 304, OSVAL) et de doud ou doudah (Foex et Vayssière, Surcouf, Balachowsky) dont la cause était restée indéterminée ou avait été à tort attribuée au parasitisme de différents insectes et nous avons pu montrer ainsi que cette maladie existe à l'heure actuelle à l'état endémique dans tout le nord de l'Afrique, de la Cyrénaïque au Maroc.

Le *Khamedj* (pourriture) est une maladie parasitaire dont *Mauginiella Scættæ* Cav. est l'agent. Nos observations confirment les conclusions de Cavara relatives au parasitisme de ce champignon. Elles établissent que le *Khamedj* est indépendant de la redoutable maladie du *baïoudh*.

L'infection est d'origine externe. Elle se produit en dehors de toute blessure, à travers la spathe intacte, lorsque cette dernière est encore entièrement fermée et cachée entre les gaines des feuilles.

Les tissus atteints brunissent, la tache qui en résulte finit par intéresser la plus grande partie du spadice qui, le plus souvent, n'arrive plus à se dégager de sa gaine. Tout régime atteint est pratiquement perdu en entier.

Le mycélium du parasite se développe, soit dans les tissus, soit dans les interstices ménagés entre les éléments constituants de la jeune inflorescence. Le mycélium externe, abondant, forme dans ces interstices un feutrage blanc. Le mycélium interne, uniquement intercellulaire au début, se déve-

loppe dans les tissus vivants. Sa progression n'est pas liée à une altération préalable des cellules. Il se développe de préférence dans les tissus parenchymateux et n'envahit que tardivement les faisceaux libéroligneux.

Mauginiella Scættæ a été obtenu en culture pure sur des milieux divers (pomme de terre, carotte, bouillon gélosé ou fragments crus d'inflorescence ou de bourgeon terminal de Palmier-dattier).

Dans la nature, comme en culture, le champignon ne donne que des fructifications conidiennes. L'étude systématique de ces fructifications nous a conduit à conserver le genre *Mauginiella* créé par Cavara, dont l'affinité aux genres *Septocylindrium* Bonord. et *Geotrichum* Link est pourtant à signaler. La diagnose du genre et surtout celle de l'espèce type de ce genre données par Cavara méritent seulement d'être modifiées pour tenir compte de nos observations. Ces diagnoses sont alors les suivantes :

Mauginiella (Cav.). — Mycélium interne et externe; conidies nées directement sur le mycélium, sans conidiophores différenciés, en chaînes cylindriques, sans étranglement aux cloisons, se désarticulant en articles uni-ou pluricellulaires. Champignons parasites.

Mauginiella Scættæ (Cav.). — Efflorescences blanches, duveteuses puis pulvérulentes, sur des taches rousses puis noirâtres, diffuses; mycélium interne d'abord intercellulaire; mycélium externe abondant, qui disparaît après la formation des conidies; chaînes de conidies dressées, directement insérées sur le mycélium externe ou interne, sans conidiophores différenciées, régulièrement cylindriques, non sensiblement élargies au sommet, sans étranglement marqué aux cloisons, se désarticulant en conidies uni-, bi-, tri-, plus rarement pluricellulaires, de 10 à 90$^{\mu}$ de long, de 5 à 12$^{\mu}$ de large. Les conidies pluricellulaires peuvent se subdiviser en leurs éléments constituants.

Habitat. — Parasite sur les inflorescences mâles et femelles de *Phœnix dactilifera* L. Cyrénaïque, Tunisie, Algérie, Maroc.

Cette maladie est spéciale au Palmier-dattier. Les inflorescences de *Phœnix Canariensis* ne sont pas attaquées.

Le *Khamedj* a une certaine importance pratique. Il détruit fréquemment toute la récolte des Palmiers qu'il attaque. Ses dégâts sont souvent de l'ordre de 5 pour 100. Ils peuvent exceptionnellement atteindre le chiffre de 10 pour 100. Les différents auteurs qui se sont occupés de cette maladie décrivent les procédés de lutte utilisés par les indigènes. Ces traitements se ramènent en fait à des mesures d'hygiène et à des traitements de désinfection. Le lieutenant Billoudet nous a signalé l'efficacité des bouillies sulfocalciques en traitement préventif. Nous concluons d'un certain nombre d'essais que le traitement qui mérite d'être vulgarisé, à cause de sa simpli-

cité qui le rend utilisable par les indigènes, consiste en un saupoudrage de la région du bourgeon terminal des Palmiers-dattiers qui ont porté des inflorescences malades, avec un mélange de sulfate de cuivre pulvérulent (25 pour 100) et de chaux éteinte (75 pour 100).

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. 188, p. 933, séance du 25 mars 1929.)

GAUTHIER-VILLARS ET C^ie^, IMPRIMEURS-LIBRAIRES DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.
86454-29 Paris. — Quai des Grands-Augustins, 55.